

Antoine PELLETIER

Jean-Jacques GOBLOT

***Matérialisme
historique
et
histoire
des civilisations***

“Problèmes”

EDITIONS SOCIALES

TABLE DES MATIERES

I

Antoine PELLETIER

La notion de civilisation

De l'histoire des rois à l'histoire des hommes ..	9
L'histoire, cette contemporaine	15
Qu'est-ce qu'une civilisation ?	18
De la reconstitution en histoire	20
Patrimoine et permanences	25
Civilisations et mentalités	31
Dynamique des civilisations	38
Les civilisations du monde contemporain	46

II

Jean-Jacques GOBLOT

L'histoire des « civilisations » et la conception marxiste de l'évolution sociale

I.	57
Le problème du schématisme	59
Une « directive pour l'étude »	63
Régularité et singularité	67
Le dogmatisme stalinien	69
Dogmatisme et antidogmatisme	74
Un schéma « dialectisé » ?	79
Plékhanov	82
Conclusions provisoires	88

II.	94
Une « condition naturelle préalable »	95
Hominisation et diversification des ethnies	97
Développements « locaux » et histoire « mondiale »	101
Les survivances	104
L'inégalité du développement	109
La révolution néolithique	113
La révolution alphabétique	115
Progrès technique et « circulation culturelle » ..	120
Conclusions provisoires	127
III.	131
Développement social et rapports internationaux	132
Spécificité des formes inférieures de l'évolution.	138
L'évolution des communautés agraires primitives	142
L'exception et la règle	149
IV.	154
Le « champ d'action » du matérialisme historique	154
Science historique ou physiognomonie de l'histoire ?	157
Ne pas effacer les « différences historiques » ..	160
Formes et degrés de l'action historique	165
Révolution prolétarienne et révolutions du type « archaïque »	176
L'unité et la différence	171
Naissance de la féodalité européenne	179
« L'aube de la civilisation européenne »	184
Conclusions	191

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 30 SEPTEMBRE 1969
PAR L'IMPRIMERIE GOUIN
A EZANVILLE (VAL-D'OISE)

Dépôt légal : 3^e trimestre 1969
N^o d'édition : 1125
N^o d'impression : 1324

limite pas à la société grecque : elle embrasse une série de développements « nationaux » extrêmement divers, et nous fait concevoir l'unité de cette diversité.

De fait, si l'on compare ces différents développements, il apparaît que le concours particulier de circonstances qui a déterminé l'évolution de la société grecque revêt sans doute un caractère unique, exceptionnel, sans pourtant constituer une exception historique *absolue*. De ce point de vue George Thomson, dans ses *Etudes sur la société grecque antique* ⁷⁷, esquisse un rapprochement intéressant entre les circonstances du développement social chez les Grecs et chez les Hébreux ⁷⁸ : par-delà toutes sortes de disparités, ces peuples ont ceci de commun que lorsqu'ils entrent en contact avec l'héritage technique et intellectuel de l'Orient ancien, ils sont encore très proches, historiquement, de leurs traditions primitives; de plus, ce fonds primitif est constamment entretenu et revivifié par les relations qu'ils entretiennent avec des tribus barbares (pour les Hébreux, proximité des tribus nomades du désert; pour les Grecs, contacts et échanges constants avec des peuples retardataires, en particulier grâce au mouvement de colonisation). Ainsi put se réaliser la rencontre historique, la coalescence et l'unité vivante de deux éléments opposés : d'une part, l'héritage considérable lentement accumulé dans les centres anciennement « civilisés » ; d'autre part, des mœurs primitives demeurées vivaces et n'ayant point encore perdu leur plasticité, si je puis dire — une barbarie « pleine de vie », comme dit Engels, et riche en possibilités de développement ⁷⁹.

77. *Studies in ancient Greek society*, tome 2 : « *The first philosophers* », Londres, 1955, pp. 98-100; cf. aussi p. 256.

78. A noter que Marx rangeait les Hébreux parmi les communautés de forme « antique » (cf. *Formen...*, p. 11).

79. Engels a bien noté cette *contiguïté historique* des étapes primitives et des étapes développées dans l'évolution de la société grecque — et à mon sens il est très intéressant de remarquer que c'est par ce trait qu'il définit le caractère « classique » de cette évolution (cf. *L'Origine de la famille*, p. 111).

Si cette « fusion » s'est réalisée chez les Grecs d'une manière exceptionnellement féconde ⁸⁰, c'est qu'elle a été tout particulièrement favorisée par les conditions géographiques (exiguïté et pauvreté agricole du pays, facilités pour le commerce maritime, éloignement relatif par rapport aux empires orientaux), mais aussi par des circonstances proprement *historiques*. Et celle-ci d'abord : les Grecs ont subi plus profondément que d'autres peuples les effets *destructeurs* (effondrement mycénien) de la vaste *Völkerwanderung* qui bouleversa toute la Méditerranée orientale au début de l'âge du fer et qui était probablement, ici encore, une « répercussion en sens inverse » du processus d'acculturation des peuples barbares ⁸¹.

Conclusions

Il est temps de conclure, pour autant que je puisse et doive le faire ici : cette étude, je l'ai dit, est encore en chantier, et vise d'abord à nourrir des discussions et des recherches ultérieures; au demeurant j'ai soulevé tant de questions, et de si vastes, qu'il ne m'est guère possible de présenter une conclusion d'ensemble. Je me bornerai donc à formuler brièvement quelques propositions sur le problème capital, et très controversé, des « schémas marxistes d'évolution des sociétés » :

1. De l'analyse historique ci-dessus esquissée il me semble qu'on peut dégager les résultats suivants : les sociétés *asiatiques* n'ont nullement « engendré », par la simple « logique » de leur développement interne,

80. Sur le rôle de cette fusion dans l'essor de la culture grecque, voir mon introduction au *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, Les Classiques du peuple, Ed. soc., 1967, pp. 53-55.

81. Cf. André VARAGNAC : *L'Homme avant l'écriture*, Colin, 1950, p. 413. Varagnac insiste sur le « bouillonnement démographique » qu'entraîna, au II^e millénaire avant notre ère, l'expansion de la métallurgie du bronze en Europe centrale et orientale.

les sociétés antiques; faut-il alors penser, avec Plékhanov, qu'elles sont étrangères à la « ligne d'évolution » dont celles-ci sont le produit, et que ces deux types de sociétés représentent l'aboutissement de deux voies de développement *divergentes* à partir du « communisme primitif »⁸² ? Cette réponse ne peut non plus nous satisfaire, car il est clair que l'évolution de la société grecque a eu pour *condition historique préalable* le développement des sociétés « palatiales » du Proche-Orient ancien — ce qui ne veut pas dire, encore une fois, qu'elle n'ait fait que *prolonger* la « ligne » de ce développement. Pour comprendre la connexion ainsi définie et le rôle qu'elle a joué dans l'évolution historique, il faut partir du fait que les formations « asiatiques » de l'âge du bronze « ont contribué au développement historique sur des espaces beaucoup plus étendus que leur aire propre »⁸³ et qu'elles ont créé ainsi, *pour d'autres sociétés moins développées, la possibilité de faire l'économie de leur propre développement* : cette possibilité s'est réalisée d'une manière particulièrement brillante dans l'évolution de la société grecque, et c'est ce qui a permis l'avènement d'un type de rapports sociaux nouveaux et supérieurs, d'une nouvelle « époque progressive » de la formation économique-sociale. Il est donc clair que le progrès social, dans ce cas, ne peut pas être décrit comme un processus *linéaire* puisqu'il implique un *déplacement* et la constitution, en marge pour ainsi dire de l'aire du développement antérieur, d'un *point de départ* nouveau.

2. Comme l'exemple de la société grecque est rien moins qu'anecdotique, on ne peut guère éviter de se

82. Cf. PLÉKHANOV : *Les Questions fondamentales du marxisme*, pp. 53-54 (pour la critique de ce texte, voir plus haut pp. 83-87). Une position analogue a été soutenue par l'historien soviétique A. TIOMENEV (cf. JAN PECIRKA : « Discussions soviétiques », dans *Recherches internationales*, n° 57-58 : *Premières sociétés de classes et mode de production asiatique*, p. 77).

83. Cf. CHARLES PARAIN : « Protohistoire méditerranéenne et mode de production asiatique », *La Pensée*, n° 127, juin 1966, p. 35, n. 9.

demander quel rôle il faut attribuer, dans l'ensemble de l'évolution historique, à la *possibilité* qui vient d'être définie. On sait que Marx, en étudiant les capacités d'évolution de la « commune agricole » en Russie au XIX^e siècle, avait envisagé pour ce pays une « chance historique » analogue : la possibilité de « s'incorporer les acquêts positifs élaborés par le système capitaliste sans passer par ses fourches caudines » et de trouver ainsi « le point de départ direct du système économique auquel tend la société moderne »⁸⁴. Plus généralement, les marxistes ont toujours admis la possibilité, pour un peuple donné, de « sauter une étape » du développement social sous l'influence d'une société voisine plus développée⁸⁵. Il est vrai que cette éventualité a été trop souvent interprétée comme une possibilité marginale et atypique, indifférente en définitive au regard de la voie royale et « régulière » de l'évolution historique, que l'on concevait comme une progression purement linéaire. Théoriquement, tout nous conduit à rejeter ce point de vue platement évolutionniste. Historiquement, l'analyse du développement des sociétés « antiques » suffirait déjà à montrer que la réalisation effective de la possibilité ci-dessus définie a joué un rôle *essentiel* dans l'histoire de la société — *non point seulement pour « accélérer » le progrès social, mais pour lui ouvrir la voie.*

3. Or cette conclusion, que suggéraient déjà certaines indications de Marx, se confirme de plus en plus à mesure que nous défrichons « l'histoire réelle des rapports de production ». Il apparaît notamment que la voie de développement « méditerranéenne-européenne » — la voie « exceptionnelle » qui va du Pro-

84. Cf. MARX : Lettre à Véra Zassoulitch, 8 mars 1881, troisième rédaction (dans *L'Origine de la famille*, p. 297); c'est Marx qui souligne.

85. Un des exemples classiques est celui de certains peuples de l'U.R.S.S. qui, avant la Révolution d'Octobre, ne connaissaient pas le capitalisme, ni même parfois la division en classes antagonistes.

che-Orient ancien aux sociétés « antiques », puis à la féodalité occidentale et qui finalement aboutit au capitalisme moderne — est précisément conditionnée, en ses moments les plus cruciaux, par « la reprise de l'héritage d'autres sociétés, appartenant à d'autres aires géographiques, dont certaines furent en leur temps à la pointe du développement social »⁸⁶. Or s'il en est ainsi nous devons reconnaître, avec Hobsbawm, que cette voie de développement (exceptionnelle mais typique : c'est elle qui correspond le mieux à la succession des « époques progressives » indiquée par Marx dans sa *Préface* de 1859) ne peut pas être étudiée « en termes purement européens » — c'est-à-dire *isolément* — ni définie d'une manière linéaire :

« Au contraire, écrit Hobsbawm, il est évident qu'à diverses étapes cruciales, les relations entre l'Europe et le reste du monde ont été décisives. D'une manière très générale, l'Europe a constitué durant la majeure partie de son histoire une zone de barbarie, à l'extrême marge occidentale de la zone de civilisation qui s'étendait de la Chine, à l'Est, en passant par l'Asie méridionale, jusqu'au Proche et au Moyen-Orient [...]. Tout au début de l'histoire européenne (comme l'a montré Gordon Childe), les relations économiques avec le Proche-Orient ont été importantes. Cela est vrai également au début de l'histoire féodale européenne, lorsque la nouvelle économie barbare (encore que, potentiellement, beau-

86. Jean SURET-CANALE : « Problèmes théoriques de l'étude des premières sociétés de classes », dans *Recherches internationales*, n° 57-58, p. 13. On trouve la même idée dans l'étude de Ferenc TÖKEI sur *Le mode de production asiatique en Chine* (cf. *ibidem*, p. 186) : Tökei fournit pour ainsi dire la contre-épreuve en montrant que « l'isolement » de la société chinoise a été la principale cause de sa « stagnation » : c'est d'ailleurs ce que Marx affirmait déjà à propos de l'Inde (cf. MARX : *Les Résultats éventuels de la domination britannique en Inde*, 1853, dans MARX-ENGELS : *Textes sur le colonialisme*, p. 94).

coup plus progressive) s'établissait sur les ruines des antiques empires gréco-romains, et que ses centres les plus avancés étaient situés le long des étapes terminales du commerce Est-Ouest à travers la Méditerranée (l'Italie, la vallée du Rhin). Cela est plus évident encore au début du capitalisme européen, lorsque la conquête ou l'exploitation coloniale de l'Amérique, de l'Asie, de l'Afrique — et de parties de l'Europe orientale — rendirent possible l'accumulation primitive du capital dans la région où, finalement, il devait remporter la victoire⁸⁷. »

Ainsi le mouvement historique européen, qui crée les conditions préalables de l'avènement d'une histoire universelle, est bien un mouvement *spécifique*. Mais dans sa spécificité même il ne peut être compris que comme l'épicentre d'un processus beaucoup plus vaste qui constitue déjà, en un sens, un processus « mondial » et qui le devient concrètement de plus en plus.

4. Le fait est donc le suivant : une transformation sociale localement effectuée crée un « milieu historique » nouveau qui modifie les conditions dans lesquelles pourront s'effectuer, dans les sociétés voisines, des transformations analogues. Vient un moment où les modifications ainsi acquises transforment, si je puis dire, les conditions des transformations ultérieures : c'est alors que surgit une voie de développement nouvelle qui, précisément parce qu'elle prend appui sur les développements précédents, ne les répète plus. C'est pourquoi, dès lors que toutes les sociétés ne progressent pas au même rythme, il n'y a pas et il ne peut y avoir *homotaxie* entre leurs développements respectifs. En même temps, il apparaît que la « pluralité des voies » ainsi produite ne peut

87. ERIC HOBSBAWM : « Du féodalisme au capitalisme », dans *Recherches internationales*, n° 37 : *Le féodalisme*, p. 217.

être comprise qu'en fonction de la distinction *et de la connexion* entre les différents moments du processus dans lequel s'inscrivent ces transformations successives, c'est-à-dire en fonction de l'unité réelle de ce processus. Ainsi le principe de la diversité des formes de la dynamique historique doit être recherché dans la nature du mouvement lui-même, et c'est ce que les méthodologies « pluralistes » semblent ne pas apercevoir : elles enregistrent la pluralité, elles ne la rendent guère intelligible !

5. Pour conclure sur ce point : nous ne pouvons nous satisfaire d'une approche « multilinéaire » aux problèmes de l'évolution historique, j'entends d'une méthode consistant à décrire séparément différentes lignes d'évolution, puis à les inventorier abstraitement comme autant de possibilités de transformation sociale. La pluralité des « possibles » ne peut être pensée en dehors du « milieu historique », et la diversité des milieux est impliquée dans l'évolution historique elle-même.

Certes on conçoit comment la problématique ici mise en cause a pu être adoptée par un certain nombre de marxistes à la suite du rejet, pleinement justifié, de cette espèce de « monisme verbal » qu'impliquait le « schéma des cinq stades », en tant que schéma d'évolution unique et valable pour tous les peuples. Mais au-delà de son contenu critique immédiat ce « pluralisme », qui d'ailleurs ne s'affirme guère que d'une manière programmatique, représente-t-il un dépassement effectif du dogmatisme stalinien⁸⁸ ? Ou n'est-il qu'un sous-produit de son effondrement ?

88. C'est notamment la position illustrée et défendue, sur des plans très divers, par Roger Garaudy (cf. *Dogmatisme, pluralisme, problèmes de la religion*, intervention à la session d'Argenteuil du Comité Central du Parti communiste français, *Cahiers du communisme*, mai-juin 1966; voir en particulier pp. 14 et suivantes). Sur le « pluralisme » présenté comme le canon d'une interprétation antidogmatique du matérialisme historique, cf. Ignacy SACHS : « Une nouvelle phase de la discussion sur les formations », dans *Recherches internationales*, n° 57-58 (voir notamment p. 304). Pour

Pour notre part, tout nous conduit à souligner l'insuffisance de ce point de vue et, en définitive, son caractère théoriquement erroné : le point de vue véritablement fécond dans l'analyse des disparités de la dynamique historique, c'est celui de la *dialectique*, c'est-à-dire « la thèse du caractère total et contradictoire du processus historique » (Lénine). Le point de vue véritablement marxiste, c'est celui de *l'unité et de la disproportion* du processus historique, en tant que processus « d'histoire naturelle ». Une des principales tâches ici est d'approfondir théoriquement et d'appliquer concrètement la grande idée léniniste de *l'inégalité* du développement, en liaison avec le *contenu* du développement lui-même⁸⁹ : non point par conséquent l'inégalité « externe » que peut faire apparaître une pluralité de lignes d'évolution locales et séparées, mais d'abord et plus essentiellement la « disproportionnalité » interne et nécessaire d'un processus complexe saisi dans l'unité de toutes ses composantes.

la critique de ce point de vue il faut signaler l'intérêt, dans ce même numéro, de l'article de Ernst HOFFMANN : « Les formations socio-économiques et la science historique » (voir en particulier p. 153).

89. Je dis bien : *appliquer* cette idée à l'analyse concrète d'une situation concrète, et non la transformer en phrase — car, comme disait Engels, on peut tout transformer en phrase ! Par exemple : si la thèse du « caractère total et contradictoire du processus historique » permet effectivement de rendre compte du fait que, chez certains peuples et dans certaines conditions, un retard du développement économique et social a pu (transitoirement et pour une période déterminée) constituer une « chance historique », il serait évidemment absurde de conclure en général que le retard, « chose mauvaise en apparence », est « bonne en réalité ». Sur cette caricature de la dialectique, voir l'article très éclairant de Claude PRÉVOST : « Portrait-robot du maoïsme en France », dans *La Nouvelle Critique*, juin 1967, nouvelle série, n° 5, pp. 13-14.